

—De l'eau, rien que de l'eau, même pour ceux qui travaillent dans les mines.

—Etiez-vous couchés à peu près? Et les vêtements? Et l'hygiène?

—Nous avions trois paillasses pour cinq hommes, des paillasses où la fibre de bois remplaçait la paille, et deux couvertures pour chacun de nous. C'est supportable. Les chambres sont aérées, et tous les quinze jours nous pouvions prendre un bain-douche. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres camps de prisonniers, où l'on ne leur distribue pas de vêtements, dans le nôtre, nous en touchions. Aux uns on donnait des uniformes de soldat allemand sans écussons ni parements, mais avec, dans le dos de la veste, une large bande de drap jaune. Aux autres, on octroyait des effets civils, ornés d'un triangle ou d'un carré d'étoffe de couleur invariablement voyante, histoire de nous reconnaître de loin, en cas d'évasion, et peut-être aussi de nous humilier en nous faisant ressembler à des pitres ou des bagnards.

—Vous astreignait-on à des travaux pénibles?

— Pour ceux qui ont des professions manuelles, la question ne se pose pas sous un trop mauvais jour. Dans les mines, dans les usines métallurgiques, dans les fabriques, les professionnels n'auraient pas trop à souffrir, n'était que leur fatigue redouble de ce qu'ils sont mal nourris et ne boivent que de l'eau. Ils touchent bien un maigre salaire d'un mark par jour, mais ils ne peuvent rien, ou presque rien se procurer, et, s'ils ne reçoivent pas de colis de chez eux, ils ne tardent pas à dépérir. Mais plus mauvaise encore est la situation de nos camarades qui travaillent aux champs, principalement au défrichement des terres in-

cultes. Beaucoup n'ont jamais fait ce métier et endurent des fatigues au-dessus de leurs forces. Et ils ne sont payés que vingt-cinq pfennigs pour une journée de travail. Ils ne boivent que de l'eau, eux aussi. J'ai ouï-dire qu'en France les allemands employés à des travaux pénibles avaient un quart de vin par jour. Ne pourrait-on pas exiger la réciprocité pour les Français prisonniers en Allemagne?

—Quant à la discipline, je ne vous en dirai qu'un mot: elle est uniformément sévère jusqu'à la rudesse, vis-à-vis des prisonniers anglais surtout. Les Russes, en raison des durs travaux qu'ils accomplissent avec un grand courage et une résignation touchante, commencent à être un peu mieux traités que dans les débuts. Enfin, c'est encore nous, les Français, qui bénéficions le plus souvent d'une indulgence relative. Les traits de brutalité sont rares, contraires aux ordres donnés et imputables à des individus.

—Peut-être vous intéressera-t-il davantage de savoir l'état d'esprit qui règne actuellement en Allemagne. Au cours de mes différentes évasions, car je n'ai pas réussi tout de suite à fuir ce pays de malheur, j'ai pu m'en rendre compte.

—Vous savez que dès le mois d'octobre dernier, les autorités boches ont interdit de vendre quoi que ce soit à manger dans les camps de prisonniers. Il était urgent de réserver les vivres à leurs populations. En même temps, on retirait de la circulation la monnaie de nickel, destiné à l'usage que l'on devine, pour la remplacer par de la monnaie de fer. Puis, en décembre, ce fut le renvoi des prisonniers civils des régions envahies. À la prison très dure de R..., où je fus enfermé après une de mes évasions, il n'était pas rare de voir des soldats qui nous gardaient dé-